

CHRONIQUE THÉÂTRALE.

M. Delestang reste à la tête de nos théâtres, et c'est une justice que lui devait l'administration localë. Sa gestion passée est le meilleur garant de sa gestion à venir.

Le Grand-Théâtre nous a donné, ce mois-ci, *la Perle du Brésil*, de Félicien David. On a tellement disserté sur le talent de l'auteur du *Désert*, qu'il n'y a pas lieu de le soumettre à une nouvelle analyse. Constatons seulement que cette œuvre lyrique n'a pas justifié, du moins aux yeux de notre public, les éloges un peu exagérés dont elle avait été l'objet de la part de la presse parisienne. Ce n'est pas que l'auteur du *Désert* ne se retrouve dans *la Perle du Brésil* avec les qualités charmantes qui ont fait sa réputation ; mais un drame ou une comédie ne se compose pas uniquement de quelques pages descriptives élégamment écrites, et un poème de quelques distiques. Il faut bien reconnaître que la passion, l'esprit, la variété, l'entente des effets, la science des proportions, le relief du dialogue musical, l'art de coudre et de fondre ensemble toutes les parties dont se compose une œuvre, entrent pour quelque chose dans sa réussite.

Aux Célestins, nous avons à signaler le passage d'une petite étoile littéraire qui a bien son mérite : *le Piano de Berthe*. Quoique les pièces, écrites dans le goût des proverbes d'Alfred de Musset commencent à vieillir, celle-ci n'a rencontré que des applaudissements, grâce à l'esprit dont elle pétillait, au sentiment et à la distinction dont elle est empreinte. M. Bondois et M^{me} Paul-Ernest l'ont, du reste, parfaitement rendue. A propos de M^{me} Paul-Ernest, nous en sommes encore à nous demander pourquoi les représentations qu'elle a données tout cet hiver à Lyon n'ont pas été suivies avec un empressement égal à son talent. Les actrices comme les livres ont, à ce qu'il paraît, leur destinée, *habent sua fata*. Le souvenir de M^{lle} Melcy lui a nui ; l'admiration du public était épuisée, et, sous peine de passer pour infidèle et volage, il ne pouvait s'empêcher immédiatement d'un beau feu pour une actrice nouvelle, lui qui avait brûlé de tant de flammes pour M^{lle} Melcy. Cette récidive dans l'enthousiasme lui eût pesé comme un remords. Nous comprenons parfaitement, du reste, l'espèce de magie exercée par l'heureuse devancière de M^{me} Paul-